

Céline Vaché-Olivieri

par Simon Bergala



La rencontre avec le travail de Céline Vaché-Olivieri est une traversée dans la totalité. Une totalité qui ne se partage pas entre du général et du particulier. Le tout foisonnant, proliférant d'un monde en transformation permanente, la perception n'en est en rien dissociée, elle court, vit au fil de ce mouvement, sans début, sans fin, sans projet ni finalité. Les mots ne nous disent pas tout, pastèques, rouge, vert, foulard, mobilier, bracelets brésiliens, paysage, terre. Ils nous détournent du nœud de la chair du monde et de notre propre corps, là où la perception se foment, tissant toujours de nouveaux liens entre matière brute et langage.

Si on retrouve de manière continue la céramique au fil du travail de Céline Vaché-Olivieri, celui-ci se présente d'abord et essentiellement comme un agencement de formes et de gestes les plus divers. La pensée qui traverse et construit ce travail n'est pas celle d'un médium en particulier, c'est une pensée plastique qui joue de relations entre des pratiques identifiables, sculpture, peinture, photographie, céramique, objets et images trouvés. *Loch Ness*, monticule de faïence émaillée de couleur aquatique et minérale, repose sur une reproduction de peinture de paysage. Le lac pittoresque se déploie à l'horizontal sur le plan d'un bloc de chêne qui repose sur le sol. Suivant la perception et le désir, ces agencements d'objets et de pratiques rencontrent sans jamais les cristalliser en instances, matière, image, objet, étendue. Chaque élément conserve une relative autonomie tout en étant pris dans un faisceau de relations, comme les îles d'un archipel ont chacune un lieu, une identité, celle-ci se définissant dans ses relations à la totalité. *What it could be* est un assemblage composé de panneaux de contreplaqué surmontés d'un fagot de branches que l'on découvre faites de grès émaillé. Des figures abstraites colorées sont peintes sur les plans de contreplaqué, laissant en réserve une partie des motifs naturels du bois. La perception des différents éléments ne cesse de basculer de leurs dimensions constructives, fabriquées, aux motifs naturels et inversement.

D'une exposition à l'autre, certains éléments se déplacent, un même objet peut se découvrir seul ou pris dans un agencement dont aucun médium, aucun langage, ne peut

devenir l'index. Ces dialogues s'étendent aux gestes d'autres personnes, comme pour l'exposition *FEU(X)*, que Céline Vaché-Olivieri a entièrement réalisée en association avec d'autres artistes, trois fois quatre mains (huit donc au total).

Comme dans le travail de Sarah Tritz, ces agencements hétérogènes trouvent un modèle condensé dans le travail de la céramique. La terre, à laquelle sont données formes et couleurs en surface, contient ce potentiel de devenir objet, devenir image. Mais même une fois devenue objet, la matière informe que fut la terre avant son travail hante toujours ce que l'on voit, elle dévoile sans jamais les résumer les liens entre matière, geste, image; l'action qu'est la perception.

The encounter with Celine Vaché-Olivieri's work is a journey in totality. A totality that cannot be split into the general and the particular. A teeming, proliferating world in constant transformation from which perception is by no means removed; on the contrary it crosses it and experiences its movement, without beginning or end, without plan or purpose. Watermelon, red, green, scarf, furniture, Brazilian bracelets, landscape, land: the words do not tell us everything. They divert us from the flesh of the world and from our own body, where perception is stirred up, always forging new connections between raw material and language.

If ceramics is a constant thread throughout Céline Vaché-Olivieri's work, it is first and foremost presented as an arrangement of shapes and a wide variety of gestures. The defining element that underlies and engenders this work is not the use of a particular medium, but a plastic sensibility that weaves together identifiable practices: sculpture, painting, photography, ceramics, found objects and images. In *Loch Ness*, a hillock of water-coloured glazed earthenware rests on a landscape painting reproduction, while a picturesque lake is set horizontally on the surface of an oak block set on the ground. Dictated by perception and desire, these

arrangements of objects and techniques assemble materials, images, objects and scope, without crystallizing them into instances. Each element retains a relative autonomy while being caught in a network of connections; just like the islands of an archipelago, they each have their own place and identity, but the latter is also formed by virtue of their relation to each other. *What It Could Be* is an installation with plywood panels topped with a bundle of branches which, as we learn, is made of glazed stoneware. Colourful abstract figures are painted on the plywood panels, while some portions retain the natural wood patterning. The perception of the different elements entails a constant shift of the gaze from the work's constructive, manufactured details, to the natural motifs and vice versa. From one exhibition to another some elements move, and the same object can be discovered in isolation or in a combination that cannot be listed under a medium or language. These dialogues sometimes encompass other people's gestures, as for the *FEU(X)* exhibition that Celine Vaché-Olivieri did in collaboration with other artists, three times four hands (making a total of eight).

As in Sarah Tritz's work, these heterogeneous arrangements find a condensed model in ceramic work. Clay, to which shapes and colours are given, contains the potential to evolve into an object, as well as an image. But even after turning into an object, the formless matter that was clay before its manipulation still haunts what we see; it reveals, without ever summing them up, the connections between matter, gesture, image; the action that perception represents.